

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 30 (1885)
Heft: 9

Rubrik: Nouvelles et chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A l'ouvrage de M. le colonel Cambrelin, de l'armée belge, *La fortification de l'avenir*, dont nous avons accusé réception dans notre dernier numéro, nous devons ajouter celui de M. le lieut-général du génie Brialmont *La fortification du temps présent*, en deux tomes et un bel atlas grand in-folio. Nous parlerons de ces deux publications dans un numéro prochain.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

Vaud. — Dans sa séance du 22 août dernier, le Conseil d'Etat a promu :

Au grade de *capitaine de cavalerie* : M. le 1^{er} lieutenant *de Palézieux*, Maurice, à Vevey, escadron 3.

Au grade de *1^{er} lieutenant d'infanterie* : M. le lieutenant *Walther*, Alfred, à Grandson, bat. fus. 4, comp. n^o 2.

Au grade de *1^{er} lieutenant d'artillerie de campagne* : MM. les lieutenants *Chablop*, Arthur, à Morges, batterie 3 ; *Curtin*, Alphonse, à Territet, batterie 6 ; *Ceresole*, Maurice, à Lausanne, batterie 4 ; *Van Berchem*, Paul, à Crans, batterie 5 ; *Diodati*, Charles, à Dullit, batterie 3, adj. 1^{re} brigade.

Au grade de *1^{er} lieutenant d'artillerie de position* : MM. les lieutenants *Fornerod*, Gérard, à Avenches, compagnie 8 ; *Cornaz*, Philippe, à Faoug, compagnie 9.

Le Conseil fédéral a promu, en date du 21 août, M. le lieutenant *Gavillet*, Adolphe, à Lausanne, au grade de *1^{er} lieutenant d'artillerie de campagne* (colonne de parc).

France. — L'intérêt tout particulier qui s'attache aux manœuvres des 1^{er} et 2^e corps suivies par les officiers étrangers, nous engage à donner le thème de ces manœuvres pendant les journées des 10, 11, 12, 13 et 14 septembre :

1^{er} corps, général Billot. — *Manœuvres de division*.

Idée générale. — Une armée ennemie, après avoir pénétré en France par Courtray-Tournay, a investi Lille.

Une de ses divisions (la 2^e division d'infanterie), qui a été détachée à Béthune dans le but d'observer les rassemblements français en formation dans les places maritimes et derrière la Somme, se dirige sur Saint-Pol pour s'opposer à leur concentration. Une division française (la 1^{re} division d'infanterie), qui avait pris position derrière la Scarpe, entre Arras et Douay, marche à la rencontre de la division ennemie, pour arrêter son mouvement sur Saint-Pol et rallie ensuite, vers Frévent, une autre division venue d'Amiens.

10 septembre. — La 2^e division attaque la 1^{re} division, qui a pris position sur le plateau entre la Scarpe et la Canche.

11 septembre. — La 1^{re} division s'est retirée sur Frévent, nœud de communication vers lequel se dirigent les renforts venant d'Amiens. La 2^e division attaque la 1^{re} division, qui a pris position sur la rive gauche de la Canche.

L'arrivée d'une division française détermine l'ennemi à battre en retraite.

Manœuvre du corps d'armée contre un ennemi figuré.

Idée générale. — Le 1^{er} corps français, concentré vers Frévent, se porte à l'attaque des forces ennemis qui, sur ces entrefaites, se sont réunies autour d'Arras.

12 septembre. — Le 1^{er} corps se porte dans la direction d'Arras. La cavalerie reconnaît la position que l'ennemi a prise aux environs d'Avesne-le-Comte.

13 septembre. — Le 1^{er} corps attaque l'ennemi, le rejette sur la rive gauche de la Scarpe.

14 septembre. — Le 1^{er} corps attaque l'ennemi qui s'est retranché au mont Saint-Eloy, sur la rive gauche de la Scarpe, et le rejette définitivement dans la direction de Lens.

15 septembre. — Revue des troupes auprès d'Arras.

Les missions militaires d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie, de Belgique, du Japon, de Suède et de Turquie, comprenant vingt-cinq officiers, assisteront aux manœuvres du 1^{er} corps. Le général allemand d'Alvensleben, commandant la 10^e division d'infanterie à Posen, étant le plus élevé en grade, les dirigera.

2^e corps, général Villette.

Il recevra pendant les manœuvres 22 officiers composant les missions d'Autriche, de Russie, d'Espagne, de Hollande, de Grèce, de Portugal, de Serbie et de Suisse. M. le général major de Bechtolsheim, commandant la 5^e brigade de la cavalerie austro-hongroise, est placé à la tête des missions attachées au 2^e corps.

Thème des manœuvres : Une armée du Nord fait le siège de Lille et d'Arras ; elle a détaché un corps d'armée vers Saint-Pol, pour couvrir ses opérations au sud-ouest.

Une armée du Sud se concentre dans la position retranchée de Laon, la Fère ; elle est couverte à l'ouest par un corps d'armée qui a pour mission de garder la vallée de la Somme entre Amiens et Péronne.

Le général Villette passera le 15 septembre, la revue des 3^e et 4^e divisions d'infanterie massées au nord d'Amiens.

— Le concours de tir de Vincennes a été clos le 7 septembre, à six heures.

Le coup de canon qui annonçait la clôture, a surpris bien des tireurs le fusil en mains.

Somme toute, le concours peut se résumer ainsi :

Il a été tiré plus de six cent mille coups de fusil ; il est venu près de 32,000 tireurs et la moyenne du tir a augmenté de 1 à 9. C'est un grand pas de fait. Mais il en reste bien d'autres à faire pour que ces ces tirs parisiens soient à la hauteur de ceux de Lyon, de Thonon et de maints autres tirs français ainsi que de nos tirs suisses.

Surchargés de difficultés, ils sont encore à l'ancien système de la cible à points, sans aucun prix à la belle balle. Il fallait tirer, aux

bonnes cibles, 10 balles et même vingt balles *consécutives* dans un cercle de 50 centimètres, sans aucun écart, pour prétendre à un rang passable, système en somme peu amusant et tout au profit de quelques forts spécialistes et amateurs de profession. En outre, on ne connaît la valeur exacte de ses coups, visuel (carton) excepté, que le lendemain ; à la meilleure cible les tireurs non français n'étaient pas admis, et aux trois quarts des autres cibles les fusils Gras étaient seuls tolérés.

Il n'est donc pas étonnant qu'avec un tel programme peu de Suisses aient participé au tir de Vincennes et que la plupart en soient revenus désenchantés, malgré l'accueil extrêmement courtois, d'ailleurs, dont ils ont été l'objet. Nous avons remarqué, dans les journaux, les noms de MM. Knecht, de St-Gall, Hubert, de Genève, Boillot, de la Chaux-de-Fonds, Descombaz et Bourquin, de Lausanne, tous avec de bons points ou des coupes.

Le vainqueur du prix de 3000 francs, proclamé champion de France, est M. Lebrun, de la société de Vire (Calvados). Les invités étrangers n'y pouvaient concourir !

Russie. — Non contente d'avoir restauré son ancien arsenal maritime de Sébastopol, où elle a maintenant des cuirassés en construction, la Russie vient de créer une nouvelle station navale à Novo-Rossisck. Ce port est à environ 250 milles de Batoum et se trouve relié au chemin de fer du Causase. Il est spacieux, peut recevoir les bâtiments du plus grand tirant d'eau et est facile à défendre à cause de son entrée étroite.

Au point de vue commercial, le port de Novo-Rossisck est appelé à prendre aussi une grande importance à cause de l'exportation du pétrole venant du bord de la mer Caspienne. Quand la ligne de Vladikav Ras à Pétrovsk, sur la mer Caspienne, sera construite, la Russie aura deux voies ferrées courant parallèlement au Caucase et reliant la mer Caspienne à la mer Noire : celle de Novo-Rossisck à Pétrovsk, au nord, et celle de Batoum à Baka au sud. Le pétrole vient déjà à Batoum par ce chemin de fer, depuis son inauguration, en si grande quantité qu'on croit nécessaire d'agrandir ce port.

La production des puits de Bakou qui était de 320,000 tonnes en 1878, est montée à 800,000 tonnes en 1883, et le pétrole y est d'un bon marché étonnant. Déjà tous les bateaux à vapeur de la mer Caspienne sont chauffés avec cette huile minérale, dont l'usage va se généraliser aussi dans la mer Noire, en attendant qu'on l'introduise dans la Méditerranée. Comme combustible, une tonne de pétrole en vaut trois de charbon.

Espagne. — Un grave conflit s'est élevé entre ce pays et l'Allemagne à la suite de la prise de possession par un navire de guerre de cette dernière puissance, en présence de navires espagnols, de l'île de Yap, faisant partie du groupe des Carolines, que l'Espagne considère comme une de ses possessions coloniales. — L'indignation qui s'était emparée du peuple espagnol à l'arrivée de la nouvelle de l'occupation allemande et qui s'était traduite par la destruction de drapeaux et d'écussons allemands paraît se calmer. Il y a lieu d'espérer que le conflit se réglera par voie diplomatique et qu'une guerre entre les deux puissances sera évitée.